

2. August 1772.
Adolphe Frederic D. de
Meulenburg

52593

Sire,

Parmi tant de marques de bonté et de bienveillance dont il a plu à
Vôtre Majesté de me combler depuis que j'ai eue l'honneur et
l'avantage de lui être étroitement allié, celle que Vôtre Majesté
m'a donnée l'année passée en me faisant promettre la généreuse
assistance à l'occasion du raiocomodement de mes finances, m'est
préferablement mon attention et ma reconnaissance très humble.
Pénétré Sire que j'en suis de la gratitude la plus parfaite et
respectueuse, je n'ai pas différé d'entrer en négociation avec le Ministère
de Vôtre Majesté à Hannover, mais après toutes les peines
que j'ai employé de m'accorder avec ce dit Ministère, il m'a été
haute fois impossible d'y réussir, vu que des raisons politiques
et insurmontables, y mettoient obstacle. De ma vie je n'oublierai
les gracieuses intentions de Vôtre Majesté, qui Elle m'a témoigné
à cette occasion, et m'en ayant pu profiter pour cette fois, je
me flatte Sire, que Vôtre Majesté me conservera sa haute
bienveillance et sa protection pour l'avenir et à tout tems
je tâcherai de les mériter par un dévouement respectueux
avec le quel j'ai l'honneur d'être

Sire
De Vôtre Majesté

à la Solitude
le 2. d' Août
1772.

Le très humble Serviteur
A très dévoué fidèle Beaufre
Adolphe Frederic D. de Meulenburg

